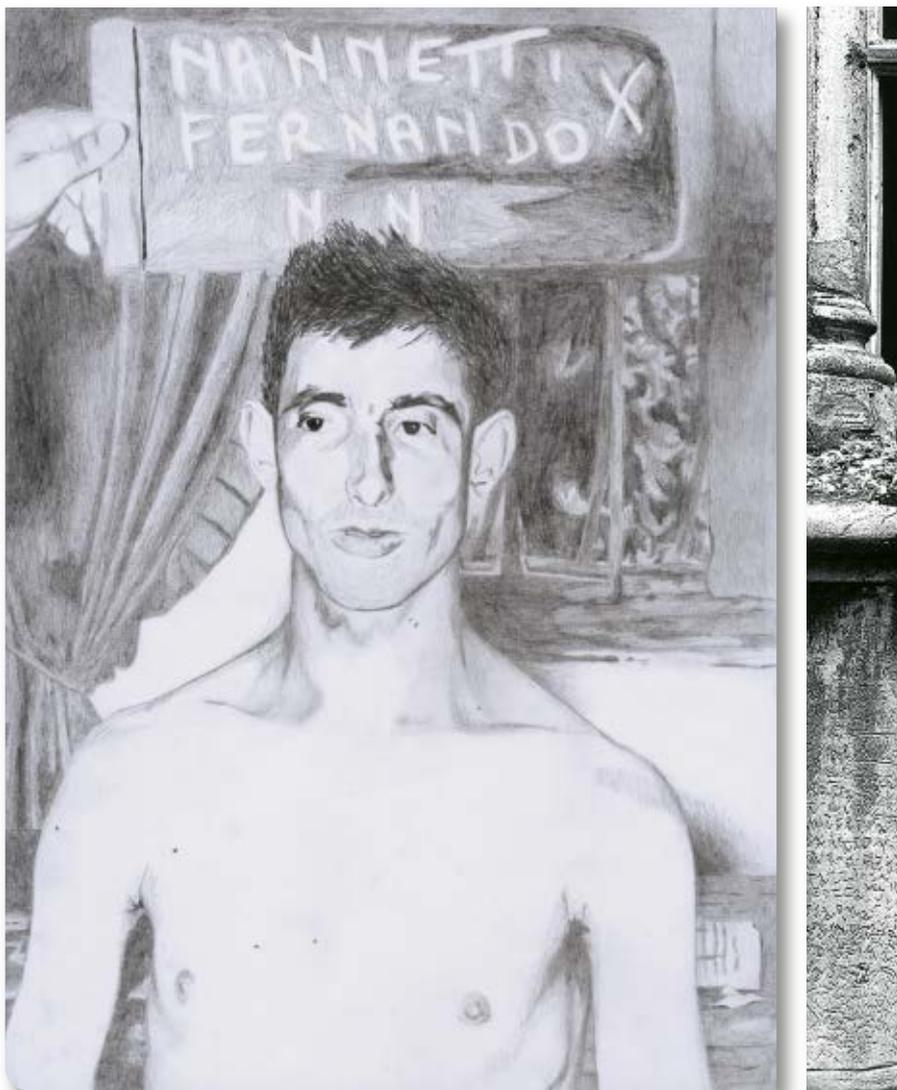


Les hiéroglyphes de pierre de

Interné dans d'épouvantables conditions à Volterra, en Toscane, le Romain Fernando Nannetti (1927-1994) a fait des murs d'un asile psychiatrique dorénavant à l'abandon son journal intime. Créateur d'une écriture insolite, il a gravé la dimension cosmique et résistante de son être dans la pierre qui l'enfermait.



De g. à dr.
Portrait de Fernando Nannetti
par Diane Fleury.

Fernando Nannetti (1927-1994) a écrit son journal cosmique intime sur les murs de pierre de l'asile où il fut interné durant 36 ans à Volterra, en Toscane.

© dessin de Diane Fleury, Collection de l'Art Brut, Lausanne



Qui était Fernando Nannetti?
Lucienne Peiry: – Peu d'informations ont pu être réunies sur l'enfance et la jeunesse de Fernando Nannetti hormis le fait qu'il est né à Rome en 1927. Son père quitte le domicile à sa naissance. Il semble avoir été attaché à sa mère, Concetta. A l'âge de sept ans, il est placé dans une institution de charité. Bien que le jeune homme grandisse dans l'Italie mussolinienne, en proie à de grandes difficultés économiques, il est très attaché à sa ville natale.

Il passe quelque temps dans un hôpital, car il souffre d'un problème à la colonne vertébrale. Puis il est interné, entre ses dix et ses quinze ans, dans

un établissement psychiatrique pour mineurs. Après la guerre, il travaille comme électricien, menant une vie très modeste dans les quartiers populaires de Rome. Et puis, en 1956, il est arrêté pour outrage à agent de la fonction publique.

Qu'a-t-il fait?

– On l'ignore. On retrouve sa trace plus tard, lorsqu'il est interné à l'hôpital psychiatrique Santa Maria della Pietà. Diagnostic: schizophrénie. Il a des hallucinations et souffre de délire de persécution.

Comment arrive-t-il à Volterra?

– En 1958, il est transféré de Rome en

Toscane, précisément à Volterra, entre Pise et Sienne. Il se retrouve dans une cité hospitalière, enfermé dans l'un des pavillons, le Ferri, une institution psychiatrique et pénitentiaire. Les conditions de détention dans cet asile sont effroyables. On peut même les qualifier de concentrationnaires.

Concentrationnaires?

– Plusieurs centaines de patients sont livrés à eux-mêmes. Ils vivent entassés dans des dortoirs. Ils se lèvent très tôt pour se rendre au réfectoire. Durant la journée, on les force à marcher continuellement autour d'une table...

Pour autant que le temps le permette,

Fernando Nannetti



© Pier Nello Manoni, Volterra

ils ont droit à une heure de promenade quotidienne à l'air libre. Les rixes sont fréquentes, le brouhaha permanent et les gardiens peu nombreux. Les murs? Hérissés de barbelés, comme pour une prison de haute sécurité. Aucune activité n'est prévue pour occuper leur esprit et leur corps; pas d'écoute, aucun respect. Maltraitance, malnutrition, dénuement, surpopulation: la prise en charge médicale est inexistante.

Quelle est la réaction de Fernando Nannetti dans un environnement si oppressant?

– Il se mure dans le silence. Alors qu'à Rome il était volubile, parlant énormément – un voisin de chambrée à l'hôpital s'était plaint du fait qu'il parlait jour et nuit –, loin de sa ville natale il devient taciturne, solitaire, mutique. Il n'a aucun contact avec personne, sauf avec un infirmier, Aldo Trafeli. Très vite, Fernando Nannetti écrit. Dans le *cortile*, la cour de l'hôpital, dans laquelle les patients sortent une fois par jour.

Sur quel support écrit-il?
– Sur les façades de l'hôpital psychiatrique dans lequel il est incarcéré: il grave sur une surface de 70 mètres de long. Son œuvre est colossale. Fernando Nannetti s'expose soit aux moqueries (il reçoit parfois un seau d'eau de



© Pier Nello Manoni

l'étagé) soit à l'indifférence des internés. Mais il se livre à cette activité au vu et au su de tous durant de longues années. De 1959 à 1961; entre 1968 et 1973. Le reste du temps, il est plongé dans le mutisme.



© Pier Nello Manoni

Comment procède-t-il?

– Il utilise l'ardillon de son gilet, qui fait partie de son uniforme d'aliéné. Avec cette pointe métallique, Fernando Nannetti grave de petits signes, étranges, aux angles aigus, très pointus. Ces inscriptions apparaissent de prime abord comme des hiéroglyphes, comme les éléments dessinés d'un langage énigmatique. Cryptés, ces signes composent en réalité une nouvelle écriture.

L'ensemble de ses pages de pierre a été déchiffré par deux personnes: l'infirmier Aldo Trafeli, avec lequel il acceptait de s'entretenir, et le photographe Pier Nello Manoni, chargé en 1979 de photographier les patients de l'hôpital avant que n'entre en vigueur

Ci-dessus
C'est avec l'ardillon
de son gilet que
Fernando Nannetti
a écrit ses visions.



© Pier Nello Manoni

Les signes étranges de Fernando Nannetti forment une véritable écriture.

la loi Basaglia, qui a réformé le système hospitalier italien, entraînant la fermeture des hôpitaux psychiatriques.

Fernando Nannetti a créé sa propre écriture avec son alphabet, ses règles, une cohérence interne. Les mots y sont juxtaposés sans ponctuation: ils forment un flux ininterrompu. Le graveur fait usage du boustrophédon, un procédé d'écriture qui change de sens ligne après ligne et qui inverse la direction des lettres.

Comment a-t-il eu cette idée?

– A nouveau, on l'ignore. Plusieurs mystères enveloppent l'histoire et l'œuvre de Fernando Nannetti.

Des mystères? Lesquels?

– Le fait qu'il annonce avant l'heure, dans son «livre de pierre», le premier vol de l'homme dans l'espace, celui du cosmonaute russe Youri Gagarine en 1961. Le fait également que l'allure de son écriture évoque celle des Etrus-

Une œuvre majeure menacée

Directrice de la Collection de l'Art Brut de Lausanne de 2001 à 2011, auteure de multiples ouvrages sur le sujet, commissaire d'exposition indépendante, Lucienne Peiry parle du «livre de pierre» de Fernando Nannetti comme d'«une œuvre d'Art Brut majeure», ni plus ni moins. Elle l'a découverte notamment grâce au film réalisé par Pier Nello Manoni et sa fille Erika *I Graffiti della mente (Les graffitis de l'esprit)*. C'était il y a quinze ans.

En revanche, la conservation de ce joyau se pose en termes moins poétiques. L'Italie, très fière, à raison, de son immense et sublime patrimoine, est hélas modérément portée sur l'Art Brut si l'on excepte une poignée de chercheurs particulièrement dynamiques et enthousiastes. Mais l'hôpital psychiatrique où Fernando Nannetti a été incarcéré sans jamais être visité est à l'abandon. Les traces de son écriture sont en passe de disparaître du fait des intempéries et du temps qui passe.

Lucienne Peiry a entrepris de nombreuses démarches auprès des autorités toscanes pour mettre cette œuvre en valeur. Avec les photographies de Pier Nello Manoni et de Mario Del Curto, ainsi que de multiples empreintes réalisées scientifiquement, le journal cosmique de Fernando Nannetti est néanmoins dûment consigné, ce qui est la moindre des choses. Il n'en demeure pas moins qu'il est en péril. De fait, Lucienne Peiry, en écrivant ce livre, se perçoit comme «une messagère et gardienne de la mémoire» d'une grande œuvre dont la découverte fut pour elle «une déflagration poétique». ■

TK

ques, cette civilisation antique dont Volterra, précisément, est un haut lieu.

C'est troublant...

– Livré complètement à lui-même, Fernando Nannetti fait de nécessité vertu: on a annihilé son identité en l'emprisonnant, il cherche à la reconstruire. Pour ce faire, cet homme conçoit une écriture et un langage qu'il est le seul à maîtriser.

Un langage que personne ne peut lui dérober...

– Alors qu'il est abandonné à sa naissance, puis éconduit, disqualifié, il s'arroge le titre de «colonel astral» et devient démiurge, architecte de l'univers. Se déclarant en lien avec le surnaturel, il embrasse la totalité de l'univers: le monde stellaire, la terre, les espaces souterrains. Il dit recevoir des informations, être au centre d'un système télépathique, du cosmos.

Dans son œuvre, Fernando Nannetti évoque le Soleil, Mercure, Saturne,

Mars. Il se dit en connexion avec différents pays tels que l'Albanie, l'Angleterre, la France et le Mexique. «Tout le monde est à moi», grave-t-il sur les septante mètres de pierre qui l'enferment. Sa vision est complète. Il trouve dans l'introversio une inventivité saisissante. Ses rêveries, sa créativité et son imagination lui permettent d'exister dans le silence de l'écriture. Quand il grave son journal intime, il semble être dans un état comparable à celui de la transe ou de l'extase.

Le verbe retrouvé, gravé dans la pierre, c'est sa dignité recouvrée, c'est Fernando Nannetti, n'est-ce pas?

– Son écriture est tout autant un acte de résistance que l'affirmation silencieuse de son être. En sublimant sa détresse, il signe un acte poétique d'une grande puissance. ■

Recueilli par Thibaut Kaeser

Lucienne Peiry, *Le livre de pierre* (Allia, «Petite collection», 80 pages).